BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 7/OCTOBRE 1987
PARAIT 8 FOIS PAR AN



Histoire de clés

Décidée, j'empoigne la boîte. Cette fois j'y arriverai !
La boîte contient à peu près 150 clés. Clés de portes, clés d'amoires, clés de tiroirs ...
J'ai hérité de la boîte aux clés au départ à la retraite de mon collègue ... je suis devenue "responsable des clés" de l'institut qui m'emploie. Chic alors !
Depuis longtemps je lorgnais la boîte aux clés de mon collègue, avec le secret espoir de faire de l'ordre dans l'encombrant tas de clés inutilisées.
Alors, je prends mon courage à deux mains et j'essaie des clés pendant deux après-midis de suite. Vestiaires, portes d'entrée, tiroirs, armoires, boîtes ... toutes les clés y ont passé !
Et je me retrouve donc, comme c'était le but de l'opération, devant deux tas de clés. Dans le premier tas, toutes les clés sont en possession d'une étiquette indiquant à quoi elles servent : "double de l'armoire de X", "porte d'entrée devant", "double de la boîte aux lettres", etc, etc. Ce sont à peu près la moitié des clés qui ont ainsi trouvé un emploi.
L'autre tas me regarde interrogatif. A quoi correspondent ces clés ?
Il y en a des grandes, des petites, des rouillées et de brillantes-neuves, certaines vont par deux, d'autres sont solitaires, ... Que faire ?
Mon objectif, au départ, était de faire de l'ordre. A quoi bon garder des clés dont on ignore l'utilité ? En toute logique, après avoir essayé toutes les serrures de la maison et ne sachant ce que ces clés ouvrent, il faudrait les jeter ....
Eh bien, je n'ai pas pu !!

Avez-vous essayé de jeter une clé dont vous ne connaissez pas l'usage ?
Sûrement !
L'avez-vous fait ?
C'est moins sûr ...

On ne jete pas des clés. Elles ouvrent quelque chose, on ne sait pas quoi, on ne le saura jamais, mais devant l'idée qu'une porte se trouve quelque part, fermée, et que nous possédons "la clé", on craque !
Je regardais à la TV un reportage sur des inondations récentes. Une femme racontait que leur maison avait été emportée par les eaux, elle montrait la clé de sa maison en disant : "C'est tout ce qui me reste".
Elle ne jetera pas cette clé, elle fait partie de son passé et du souvenir.
Mais les clés anonymes ? Ces clés, dont nous ne savons pas ce qu'elles ouvrent ? Elle ne font pas partie d'un passé, ni d'un avenir, elles sont le symbole du rêve. Savoir qu'on a la clé de l'inconnu ... qu'on a le pouvoir d'ouvrir une porte dont le propriétaire se croît le seul maître ... Je sais ! Vous allez me dire que ça ne nous avance pas à grand chose, puisqu'on ignore quelle porte ...
Bon, j'ai décidé de garder mes clés (c'est mon ami retraité qui rigole !) et j'ai maintenant deux boîtes à clés, les bonnes, qui ouvrent des portes ... et les autres, qui ouvrent sur le rêve !

Et vous autres, jettez-moi la pierre si vous osez.
Je sais que vous avez tous un tas de clés inutiles !

Régina Mustieles

DÉSEMPARÉE...

Je reviens du marché, je tire mon caddy et j'emprunte sous le "charme" les rues piétonnes. Il y a foule...nous nous côtoyons, apparemment sans nous voir. Mais j'aime regarder, observer tous ces visages, c'est intéressant.
Je parviens au Gd Pont, et je remarque un jeune homme d'une pâleur extrême. Il tremble, vacille, adossé à une vitrine. Il n'a qu'une chaussure à ses pieds. Son allure est douloureuse (misérable).
A ses côtés, un homme d'une trentaine d'années. Son allure est un peu moins misérable. Je m'arrête et je demande si je peux faire quelque chose..."Son voisin" me dit "il désire une cigarette - je n'en ai pas, et vous !" "Hélas !"

J'ai de la peine à comprendre qu'une cigarette dans cet état lui ferait du bien. Il quémande aux passants; tous passent, sans répondre. A mon tour je quémande, je demande une cigarette : pas de succès. J'essaie encore une fois...
J'aperçois un fumeur "s'il vous plait, Monsieur, avez-vous une cigarette pour cette personne ?" Un coup d'oeil rapide en direction de ce jeune homme, coup d'oeil plus que rapide et cette réponse : "Désolé Madame..." Et ce cher homme repart au bras de sa femme...

A mon tour, j'ai un peu mal face à cette indifférence. Et ce jeune homme qui a l'air d'avoir si mal. J'avoue n'avoir jusqu'à ce jour jamais rencontré de drogué en état de manque. J'ai envie de faire quelque chose, mais quoi ? Et son voisin me dit "Vous voyez, Madame, vous avez une conscience, vous ! Vous vous arrêtez... vous avez vu tous ces c... qui passent sans regarder, sans rien voir. Je vous conseille de voter oui pour la libéralisation du cannabis. Allez toi, viens qu'est-ce que tu fous là, dans cet état, dans la rue".

Ils se sont mêlés à la foule, à cette foule anonyme, indifférente; l'un claudiquant l'autre le soutenant - Ils étaient deux, l'un à côté de l'autre. Ils m'ont fait penser à deux moutons noirs dans un troupeau blanc.

Je suis rentrée bien songeuse, quelque part j'avais mal.

A la maison, j'ai déballé mes salades. Quel goût avaient celles de ceux que j'ai côtoyés, regardés, interpelés ?

Claude Grangier

Faire le pont

L'autre jour à la papeterie
Un africain
Essayant d'obtenir, avec peine,
Dans son anglais,
Quelque chose...
"Y'a pas... et puis j'comprends rien"...

Tilt!!!
Racisme, accueil déplorable, xénophobisme,...
Envie de remettre en place cette vendeuse
Et pour ne pas laisser faire...

"Je peux traduire quelque chose ?"
Sourire africain
Traduction
Sourire vendeuse
Et les deux une fois remis sur rails
Continuent....jusqu'à la caisse.

Faire la leçon
Ou passer à l'action.

Tu comprends...me dit mon amie,
Je crois que c'était
Plus efficace pour tout le monde
De poser un pont...
Et comme j'en avais les moyens...

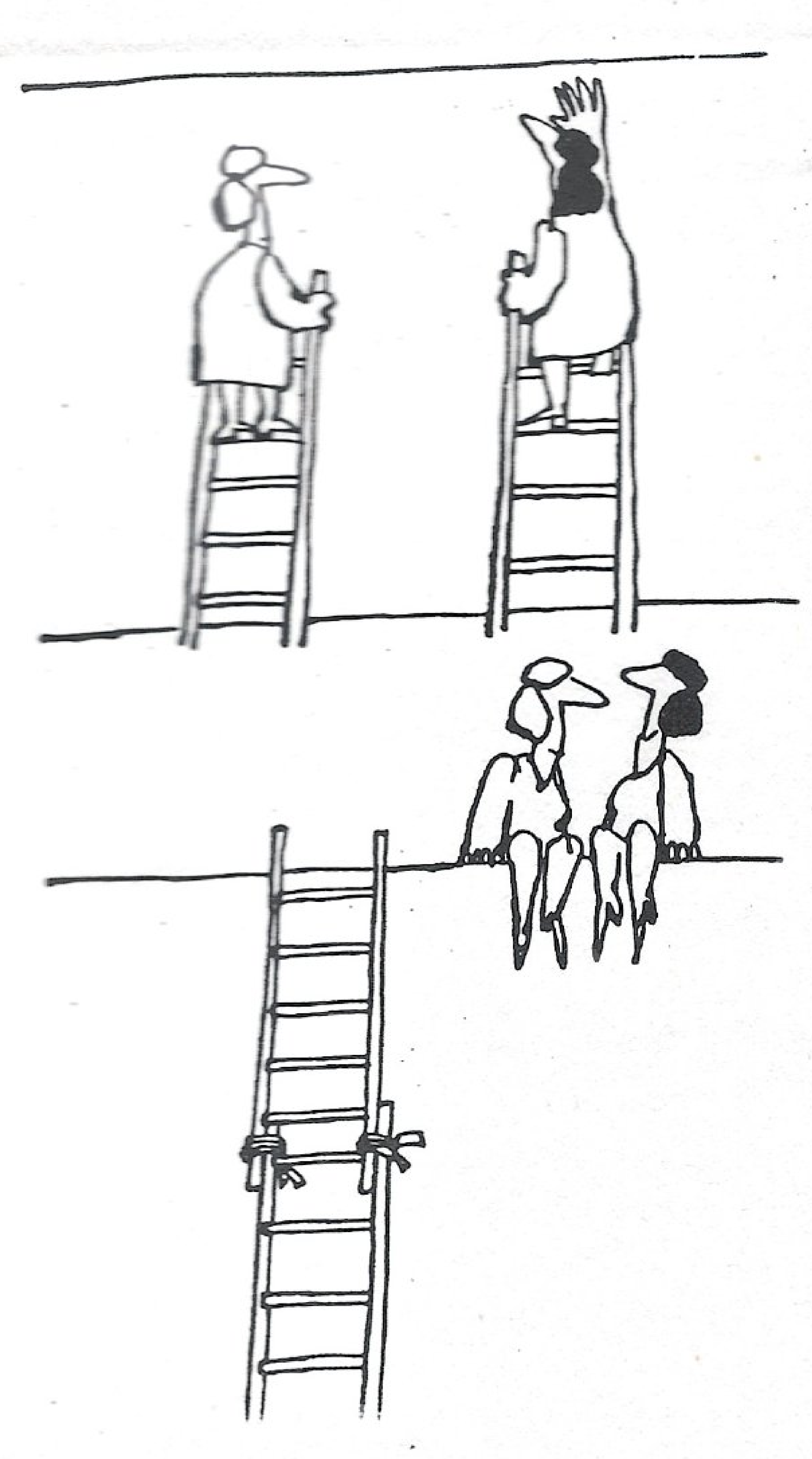
Ça lui a pris 3 minutes,
Un peu de self contrôle
Et de simplicité.

Gilbert Zbären

HOMMES FEMMES

Du 12 au 18 septembre dernier quarante femmes des Eglises réformées du monde entier - dont la moitié pasteurs consacrés - ont participé au Séminaire "Qui a vu le Christ ressucité en premier ?" organisé par le Centre International Réformé John Knox à Genève. L'une d'entre elles, Everdien, est étudiante en théologie en Hollande... Laissons-lui la parole :

Depuis une vingtaine d'années, on constate dans notre pays trois mouvements importants : le féminisme, le mouvement "Paix et Justice" et le mouvement écologique, les deux derniers ayant beaucoup contribué à une prise de conscience des relations hommes/femmes. Presque tous les changements qui ont eu lieu sont dus à un processus de conscientisation lancé par quelques "féministes radicales". Le résultat le plus important de leur action dans la société a été la transformation de la vie individuelle des femmes : les femmes ont beaucoup appris sur elles-mêmes, leur environnement, les structures de la société; elles ont réalisé la nécessité de leurs rencontres "hors-circuits-mâles"; elles se donnaient des lieux où exercer leurs talents,leur solidarité, leur créativité intellectuelle et pratique. Elles pouvaient partager leurs expériences d'oppression ou de violence, découvrir une nouvelle approche de l'histoire (comment les femmes avaient été traitées) et un sentiment nouveau de valorisation pouvait commencer à s'épanouir en elles. Les femmes d'Eglise en particulier ont réalisé qu'elles n'étaient pas "moins bien", leur regard sur elles-mêmes et sur la société a beaucoup changé. Grâce au mouvement des femmes nous avons commencé à y voir plus clair dans les domaines politique, économique et militaire, maintenant nous sommes décidées à être responsables de ce qui nous arrive et de ce qui arrive à notre monde.

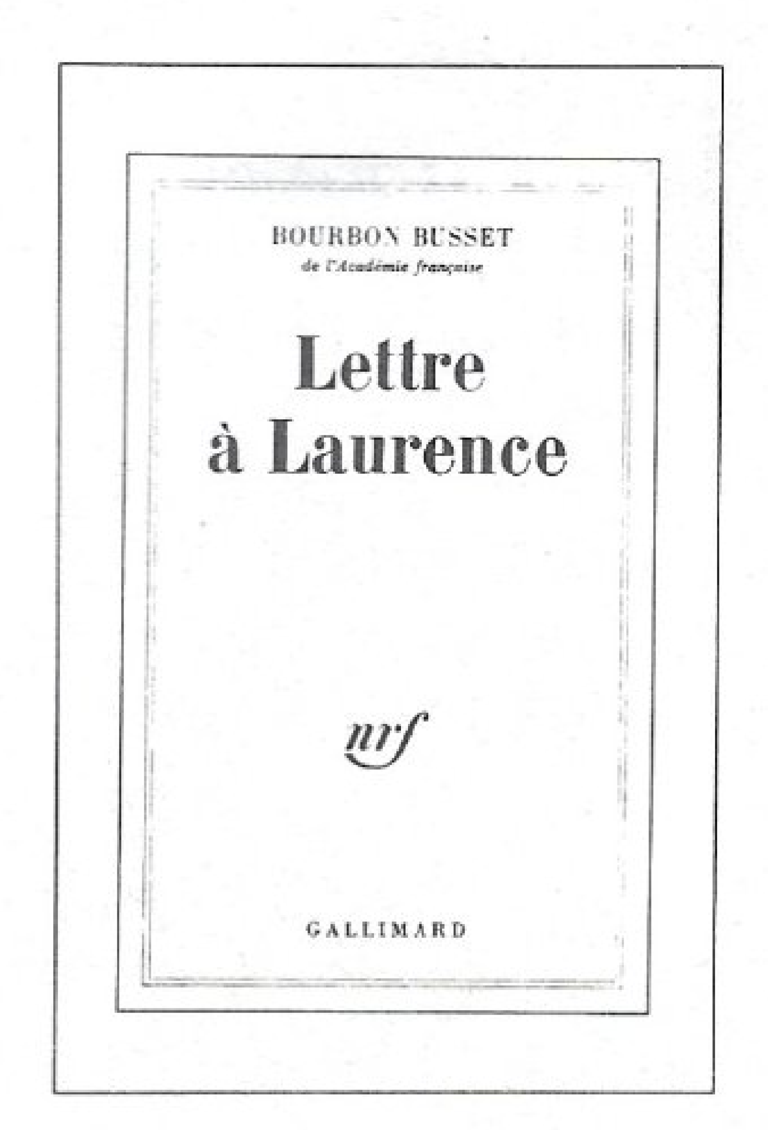


Quant à moi, j'attache une grande importance à l'éducation; j'ai moi-même bénéficié de la même estime que mes frères : nos parents nous encourageaient à développer nos talents personnels, qu'ils soient "masculins" ou "féminins". J'ai toujours apprécié la compagnie des femmes et la collaboration avec elles, sans hommes ! J'ai vécu la complicité, la capacité de beaucoup rire tout en étant productives et créatives sans doute très exactement ce qu'on appelle la "sororité" (sisterhood). Et j'ai eu la tentation de rejeter tout ce qui avait à voir avec le monde des hommes, ses guerres, ses tensions, ses frustrations. J'ai dit "tentation" parce que je pense que maintenant le temps est venu d'entamer "la longue marche à travers les institutions"

c'est-à-dire de rendre à la société sa féminité. Ceci suppose une bonne volonté à la fois de la part des hommes et des femmes, les uns lâcheraient du pouvoir, les autres accepteraient de le partager. Il faudrait trouver un moyen de montrer que notre société et les hommes en particulier auraient tout à gagner d'un partage équitable de toutes les tâches : une éducation des enfants équilibrée, une ambiance de travail différente, de nouvelles perspectives dues aux femmes, beaucoup de réflexion créative. D'autre part on encouragerait les femmes à prendre des responsabilités hors de chez elles : dans les comités, les groupes, la politique, l'Eglise.
En tout cas c'est tout faux de dire que les femmes sont "plus sociales" ou même "meilleures" et de déposer dans leurs mains l'espoir d'un renouveau de la terre : moi je rêve d'un avenir où femmes et hommes travailleront ensemble à l'édification d'un monde meilleur et plus humain".

Le mouvement "Femmes et Foi" ou "Femmes croyantes" (env. 400 femmes) a démarré avec des catholiques romaines. Côté protestant nous avons moins de 5 % de femmes pasteurs ! A tous les échelons de la hiérarchie l'Eglise est dirigée par des hommes. Voilà pourquoi les femmes ont tourné le dos aux Eglises "traditionnelles" et se sont donné des lieux d'étude, de célébration joyeuse et de communion. Ces dix dernières années, de nombreux groupes d'étude, communautés vivantes et ateliers ont vu le jour. "Femmes et Foi" est l'appellation commune à la plupart de ces groupes. Des femmes de toutes confessions, de tous âges, de toutes classes et de tout statut civil se réunissent pour apprendre, écouter, pleurer, se fâcher, trouver des forces, etc.
"Nous voulons lire la Bible avec des yeux de femmes, voir de quelle manière elle peut nous libérer et nous inspirer.
Nous voulons le faire portées par le sens de la communion que nous trouvons les unes chez les autres.
Nous voulons nous stimuler les unes les autres pour prendre nos responsabilités dans l'Eglise et la société" (citation d'un de leurs programmes). Des théologiennes féministes travaillent dans le même sens, dans un espace universitaire sans cesse menacé.La plupart des activités de "Femmes et Foi" ont lieu en dehors des Eglises "traditionnelles".
Il y a cinq ans un Bureau inter-Eglises a démarré pour informer et coordonner tout le travail qui se fait dans "Femmes et Foi". Or cette année les trois "grandes" Eglises ont arrêté de financer cela : cinq ans cela suffisait ! Les femmes devaient s'arranger avec leurs propres Eglises maintenant ! Pourtant ce mouvement est oecuménique de naissance !... Immédiatement une réponse positive a été trouvée : nous allons nous payer nous-mêmes; dans les journaux d'Eglises lus par les femmes, une campagne a été lancée avec pour objectif de destiner au Bureau de "Femmes et Foi" un pourcentage de l'argent que les paroissiens donnent chaque année à l'Eglise. Aujourd'hui c'est un plein succès et des hommes ont aussi participé à cette expérience : le Bureau peut continuer. C'est un signe des temps: au lieu de mendier, on s'autonomise en montrant qu'on fait partie de l'Eglise, persévérance et créativité sont payantes. Les femmes ne se laissent plus décourager par le pouvoir de l'argent et des structures en place ! Il faudra du temps pour que les choses changent mais je suis sûre que nous trouverons une nouvelle manière de vivre et de travailler ensemble pour notre terre, et pour l'avenir de Dieu et de son peuple !

Propos recueillis par
Lytta Basset



LETTRE À LAURENCE
par Bourbon Busset
Gallimard, Paris 1987, 124 p.

Il est de petits livres qui laissent une empreinte profonde. "LETTRE A LAURENCE" permet, dans une langue admirable, de suivre la belle histoire d'amour d'un couple. Comme le dit l'auteur :"J'espère que la Laurence que j'ai essayé de décrire pourra aider ceux qui ont le désir de vivre une vie fortifiée par l'amour."

Dialogue d'un homme à sa femme qui vient de mourir... Reconnaissance sereine et bouleversante d'un homme qui s'est senti, peu à peu, transformé par celle qu'il avait choisie...

Cela sonne vrai, car les doutes, les échecs de l'amour humain ne sont pas esquivés, mais en même temps le meilleur de l'amour donne un goût d'espérance et de joie partagée.

"Quand je me montrais tendre et prévenant envers toi, il me semblait que je vengeais toutes les femmes qui, au long des siècles, avaient été tyrannisées et brutalisées. Dans la mesure de mes faibles moyens, je cherchais à réparer le sort injuste qui frappe trop souvent les femmes confiantes et aimantes. Ce que fait un homme est peu de chose, mais c'est comme si tous les autres le faisaient. C'est insuffisant, c'est préférable toutefois à l'abstention qui se drape dans le prétexte qu'il est vain de retirer une goutte d'eau de l'océan du malheur." (page 61).

Oui, petit livre qui donne un souffle bénéfique à l'existence quotidienne et où chacun de nous retrouve des échos à sa propre vie.

Bernard Bavaud

Amérique centrale

On croit presque rêver

Le plan de paix signé le 7 août dernier au Guatemala pour l'Amérique centrale semble ne pas devoir rester lettre morte, comme le craignaient de nombreux observateurs. En prévision de l'échéance du 7 novembre, qui impose, en principe, un cessez-le-feu, le régime sandiniste a multiplié les mesures de bonne volonté à l'adresse de son opposition intérieure. Et, par ricochet, envers le Congrès américain qui doit bientôt décider de renouveler ou non l'aide aux contras demandée par Reagan.

Après la mise sur pied d'une commission de réconciliation nationale, présidée par le cardinal Obando, la levée de la censure suivie de la réapparition du quotidien *La Prensa* et de la réouverture de Radio-Catolica, la structure de dialogue interne a commencé à fonctionner lundi. Largement dans les délais, le président Ortega et ses amis remplissent ainsi plusieurs des conditions prévues dans l'accord signé par les cinq présidents centraméricains. A l'exception d'une : les rebelles sont frappés de quarantaine, Managua n'acceptant de négocier qu'avec le gouvernement Reagan, qui — faut-il s'en étonner ? — refuse tout net.

Au Salvador en revanche, le dialogue enfin renoué entre le président Duarte et la guérilla a abouti à des premiers résultats concrets. Par le biais de commissions mixtes, les deux parties doivent, selon un calendrier contraignant, mettre au point les termes d'un arrêt des hostilités. Dans la mesure où la population salvadorienne montre une lassitude croissante et qu'aucune solution militaire n'est envisageable, un accord juste et honorable devrait pouvoir être trouvé.

C'est l'espoir de l'archevêque de San Salvador, Mgr Rivera y Damas, dont le rôle de médiateur a permis de débloquer la situation.

Reto Breiter

Le Matin 7.10.87

Représailles contre ceux qui ont au Chili osé dire la vérité au pape.

ASRC sept.87 no.32

Luisa Riveros a été choisie par sa paroisse pour lire le discours préparé en commun:

«Q.- Vous avez rajouté des choses au discours?

— Oui, des petits morceaux. C'était le plus important. Que la santé, que la scolarité vont mal. Que ça va être pire avec les chômeurs. Le problème des prisonniers politiques. Je pensais que c'était mon devoir de chrétienne que le pape sache tout ça.

Q.- Vous n'avez pas eu peur?

— Non. Et je n'ai pas peur. Car la vérité, personne ne peut la faire taire. Quand j'ai commencé à parler, j'ai senti que le pape était vraiment ému. Il m'a dit que mes paroles étaient courageuses et que je devais continuer: que je prie et que reste unie aux autres. Il m'a dit que j'étais très forte. Je lui ai dit que mon peuple saignait de douleur, que nous n'en pouvions plus.»

Depuis, Luisa Riveros et ses filles ont fait l'objet de menaces répétées et se sentent continuellement surveillées.

Quant à **Mario Mejias**, désigné pour s'adresser au pape au nom des quartiers pauvres, il a été enlevé le 30 avril 1987 à son domicile par des hommes armés, au milieu de la nuit. Sa camionnette a été endommagée et lui sauvagement passé à tabac:

«Je leur ai dit: —Vous vous trompez. Je suis Mario Mejias, le poblador qui a parlé au pape.— Ils ont cogné plus fort et m'ont dit: —C'est justement pour ça qu'on te soigne...»

Fernando Reyes a également pu s'entretenir avec le pape en tant que dirigeant syndical. Il n'était pas à la maison dans la nuit du 11 au 12 mai. Il n'y avait là que sa femme Alicia et ses deux plus jeunes enfants. Des hommes ont fait irruption, l'ont interrogée brutalement sur l'endroit où son mari se trouvait, sur ses activités, sur ce qu'il avait dit au pape. Puis ils l'ont rouée de coups avant de s'enfuir.

De toute évidence, les hommes de main du régime n'ont pas compris le message de paix du chef de l'Eglise. Seront-ils jamais identifiés?

«ZAIROIS EN EXIL»

M. Mobutu «émule du bailli Gessler»

Gazette de Lausanne 7.10.87

(ATS). – *Le 7 septembre dernier, des opposants zaïrois de gauche se réunissaient dans la commune vaudoise de Bex et constituaient un «gouvernement en exil de la République démocratique du Zaïre». La Municipalité de Bex, affirmant qu'elle avait été trompée sur le but de cette réunion, protestait aussitôt. Mardi, les autorités de Bex ont reçu du «gouvernement zaïrois en exil» une lettre envoyée de Lausanne et les remerciant de leur accueil.*

Dans sa lettre adressée à M. Aimé Desarzens, syndic de Bex M. A.-J Makele, «Premier ministre du gouvernement zaïrois en exil», l'assure que sa commune a inscrit son nom en lettres d'or dans l'histoire du Zaïre. Il lui promet d'inviter les autorités communales à la fête de la victoire de l'opposition au Zaïre, de donner le nom de Bex à une rue de la capitale zaïroise et d'y élever un monument à la mémoire du bourg vaudois.

«Le moment est arrivé pour les Zaïrois de prendre leur responsabilité en main afin d'alléger la charge de la Suisse et mettre tout en œuvre pour retourner dignement dans leur pays libéré du joug de la tyrannie de Mobutu, émule du bailli Gessler de triste mémoire», ajoute le gouvernement en exil.

DES PAROLES ET DES GESTES (suite)

Dans le dernier "Interrogation" nous avons évoqué le geste scandaleux de Jérémie balançant, et devant témoins, sa cruche toute neuve sur le pavé. Une façon de "dire" plus éloquemment qu'avec des mots, le sort qui allait être réservé à Jérusalem.

Mais le prophète n'a pas utilisé les signes que pour dénoncer. Il s'en est parfois servi pour crier son espérance. Dans un acte plus fou encore. Voyez plutôt.

Jérusalem est assiégée. Jérémie, lui, est en prison pour avoir annoncé la chute de la ville. Et c'est dans sa prison que son cousin vient le trouver pour lui vendre un champ qui se trouve dans le territoire déjà occupé par l'ennemi."Quand la guerre éclate, les titres de propriété ne servent pas à grand chose", a dû se dire le cousin... Sa démarche, pour culottée qu'elle soit, ne manque pas de logique. Mais que dire de la réaction de Jérémie ? Il va acheter ce champ.

La transaction nous est même racontée sans omettre aucun détail : la pesée des 17 sicles d'argent, la présence des témoins, le contrat en deux exemplaires... Et tout cela alors que les chevaux ennemis piaffent aux portes de la ville...

"Ainsi parle le Seigneur le tout-puissant, le Dieu d'Israël : dans ce pays, on achètera encore des maisons, des champs et des vergers"(Jr.32.15) Voilà le fin mot de l'histoire. La cruche lancée sur le pavé voulait alerter ses concitoyens pendant qu'il était encore temps de retourner la situation . Cette fois, c'est autre chose qu'il voulait leur "dire". Il s'agissait de les réconforter en les assurant que, malgré toutes les apparences, le malheur ne serait pas définitif et que la vie retrouverait bientôt ses droits.

Le dernier bulletin du Centre protestant d'étude a donné la parole à Gérard Rolland*. Une trentaine de pages savoureuses, précieuses précisément lorsque le souffle de l'engagement se fait plus court. En voici quelques lignes. "Jérémie ne craint pas les risques politiques et religieux de ses prises de position. Il dénonce, il tâtonne parfois. Il a peur aussi. Ainsi faut-il. La nuit ne passera pas sans qu'une parole la dénonce comme nuit en criant "lumière!" (...) La Parole prophétique n'est pas tant la dénonciation de la nuit que la proclamation de la lumière".

Certains se diront : S'il s'agit de crier "lumière", où est la difficulté d'être prophète! Pas sûr qu'il ait été plus facile pour Jérémie d'acheter le champ que de briser la cruche. Aux yeux des spectateurs n'a-t-il pas dû paraître encore plus insensé, encore plus déraisonnable... Pas sûr qu'il soit plus facile d'annoncer que de dénoncer.

Jésus de Nazareth a plus annoncé que dénoncé. Et jusqu'au bout. Rappelez-vous, le dernier soir. Lorsqu'il sent sa fin toute proche, que les acteurs du drame ont déjà reçu leur ordre de mission, il va poser le signe de la vie et de la communion, un signe chargé d'avenir ("vous ferez ceci...") : il va rompre le pain et faire passer la coupe de l'Alliance avec tous les hommes. Une façon de crier : "lumière" au coeur de la plus ténébreuse des nuits.

*Bulletin du Centre protestant d'études. Septembre 1987. "La condition passagère". Gérard Rolland

André Fol

LA CRISE DE L'AMERIQUE CENTRALE

Avec Gabriel García Marquez, Eduardo Galeano est un des écrivains latino-américains les plus renommés. On lui doit entre autres "Les veines ouvertes de l'Amérique latine" (Plon, 1982), où il dénonce la spoliation en règle dont a été victime le continent depuis des siècles. Comme Mario Benedetti, Galeano est d'origine uruguayenne, et vit en exil. Nous avons traduit son texte en le résumant quelque peu, et en ajoutant les sous-titres. Le texte original est paru en espagnol dans la revue nicaraguayenne "Comunidad", sous le titre "Las guerras de la guerra".

Je me penche sur les statistiques mondiales et je me demande: mais dans quel monde vivons-nous? Dans un hôpital psychiatrique géant? Dans un abattoir? Qui a écrit l'oeuvre que nous sommes obligés de jouer? Quel bourreau fou ou euphorique? L'histoire mentait-elle en promettant la paix et le progrès?

Dix mille personnes meurent de faim chaque jour, mais chaque jour, le monde dépense plus de mille millions de dollars pour les armées et les armements. La confrontation des chiffres militaires avec les données de l'analphabétisme, de la maladie et du sous-développement fait frémir d'épouvante, si on pense qu'avec le prix d'un tank on pourrait équiper 500 salles d'école, que le coût d'un avion de chasse équivaut à celui de 40 000 pharmacies, et qu'avec la valeur d'un destroyer, on pourrait fournir le courant électrique à neuf millions de personnes. Même si les armes dormaient et n'étaient jamais utilisées pour tirer, elles dévoreraient les ressources de l'économie mondiale. Et s'il y a quelque chose de certain, c'est qu'on tire avec elles. Non pas contre la faim, mais contre les affamés.

Certains pays sont pauvres parce que d'autres pays sont riches

Economie de guerre en temps de paix? Mais quelle paix? Même si aucun tir ne résonnait, aucune bombe n'éclatait, une guerre secrète et jamais déclarée continuerait, provoquant trente millions de vicitmes par an, dans des pays comme, par exemple, le Salvador ou le Guatemala. Trente millions de personnes meurent de faim chaque année. Dans le monde? Ah non! Dans le Tiers-Monde, c'est-à-dire dans un autre monde. Triste destin que celui de ce terme Tiers-Monde, qu'Alfred Sauvy a créé il y a des années, sans soupçonner qu'il servirait d'alibi aux pays opulents. Le soi-disant Tiers-Monde inclut le monde capitaliste, pour la simple raison que le sous-développement n'est pas une étape du développement, mais la conséquence historique du sous-développement d'autrui. Certains pays sont pauvres parce que d'autres pays sont riches, au terme d'une longue histoire de spoliation, masquée et niée, mais douloureusement réelle.

Gaspillage des ressources ou ressources pour défendre le gaspillage? L'organisation inégale du monde pourrait-elle subsister un jour de plus si les pays privilégiés et les classes sociales habituées au gaspillage n'étaient armés jusqu'aux dents?

La misère d'une majorité entraîne la richesse d'une minorité. La poignée de pays malades d'une consommation ostentatoire - envahis d'objets inutiles, voracement engagés dans l'épuisement des ressources de la terre - a de bonnes raisons de vivre en cet état d'alarme, et de ne dormir que d'un oeil. Dans un ouvrage récent, Jean Ziegler remarquait que le monde contemporain, monde d'affamés, produit assez de céréales pour nourrir une population trois fois supérieure à l'actuelle. Le tiers des céréales aboutit dans la panse des vaches, et dans les pays riches, quatre habitants sur dix meurent, non de faim, mais de gourmandise, de consommation excessive de viandes et de graisses.

De son côté, dans une de ses récentes publications, Jacques Chonchol (1) a montré que l'Amérique latine produit plus de calories et de protéines que celles dont sa population a besoin. Cependant, la moitié des Latino-américains sont des enfants, et la moitié de ces enfants sont sous-alimentés. D'après la FAO, sur 100 enfants latino-américains, 35 souffrent de malnutrition grave: c'est ainsi que les techniciens appellent la faim. Qui s'étonnera du fait que les pays les plus exploités dépensent la même somme en armements qu'en développement agricole? Le chiffre peut et doit provoquer l'indignation, mais pas de surprise. Ces pays n'ont-ils donc pas de propriétaire? Et ces propriétaires, n'ont-ils pas de raisons de se sentir harcelés? Les pays sous-développés - que la pudeur ou l'hypocrisie drapent du nom de "pays en voie de développement" - ont doublé leurs dépenses militaires entre 1970 et 1975. Au cours de la même période, ils ont diminué leur production alimentaire par tête d'habitant.

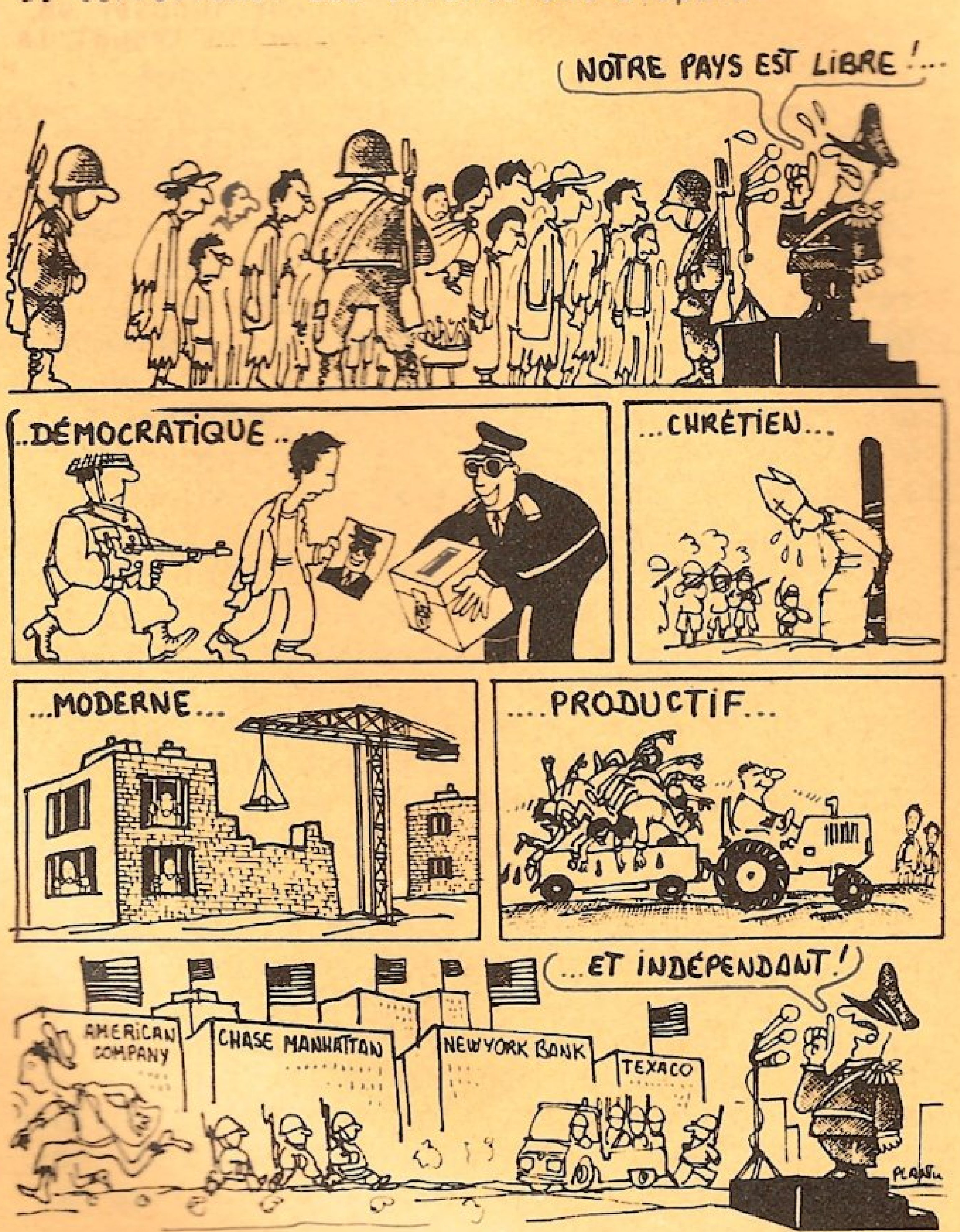
Sans une baïonnette derrière le dos de chaque personne, comment pourraient gouverner, par exemple, ceux qui ont noyé dans le sang la démocratie au Chili? Comment, sinon, pourrait-on obtenir que des millions de Chiliens survivent en mangeant des pâtes, alors que les vainqueurs reçoivent tous les jours les baguettes par vol spécial de Paris et boivent le whisky avec de l'eau d'Ecosse?

Les guerres contre la guerre

C'est dans ce contexte qu'a éclaté la crise en Amérique centrale. C'est dans ce cadre général que se produit le bombardement de menaces contre le Nicaragua, les dénonciations contre Cuba - diable rouge avec des cornes et une longue queue qui, comme Dieu, est omniprésent - c'est dans ce cadre que s'accroît l'intervention impérialiste au Salvador et au Guatemala.

Au plus profond, l'effervescence révolutionnaire d'Amérique centrale répond à la guerre secrète qui tue les enfants par la faim, et à la violence invisible qui emprisonne des peuples et des pays. Celles qui secouent cette région tourmentée sont pour ainsi dire des guerres contre la guerre: des guerres de libération qui attaquent les causes de la guerre, des guerres contre la guerre quotidienne qui saigne la classe ouvrière, des guerres contre la fausse paix des prisons et des cimetières, des guerres du peuple en faveur de la seule paix qui mérite ce nom, la paix dans la dignité.

Le défi populaire appelle des changements profonds, c'est pourquoi il entre en collision avec le système et le démasque: la puissance impériale, menacée dans ses possessions, donne l'ordre d'exterminer, et le terrorisme d'Etat montre toutes ses dents. Les propriétaires de la terreur, les terroristes en uniforme appellent leurs victimes "terroristes". Un seul chiffre illustrera ce propos: il est tiré d'un rapport du groupe "Disparus" de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies: au Salvador, 87 enfants de moins de 14 ans ont été capturés par les Forces armées. Ces enfants étaient accusés de terrorisme. Ces enfants ont disparu.



Qui fabrique les dictateurs?

Celle qui était alors la représentante du président Reagan, Jeane Kirkpatrick, a dit dans une conférence de presse que Somoza était préférable aux sandinistes. Elle aurait pu dire, avec plus de sincérité, qu'elle préférait William Walker. Celui-ci était un pirate nord-américain qui, en 1856, se proclama président du Nicaragua et du Salvador, et rétablit l'esclavage des noirs dans ces pays. Les Etats-Unis, qui depuis un demi-siècle refusaient de reconnaître l'indépendance d'Haïti (2), reconnurent immédiatement le gouvernement de ce flibustier et lui envoyèrent un ambassadeur. L'année suivante, Walker fut expulsé par la patriotes centre-américains; malgré cela, le président Buchanan proclama de Washington: "C'est le destin de notre race.

Notre émigration continuera vers le Sud et personne ne pourra l'arrêter. Dans un peu de temps, l'Amérique centrale..." Dix ans plus tôt, l'invasion militaire nord-américaine avait arraché au Mexique la moitié de son territoire.

L'histoire de l'intervention nord-américaine en Amérique centrale, dans les Caraïbes et dans le reste de l'Amérique latine - histoire d'incessantes infamies et atrocités - accompagne pas à pas l'histoire de l'apparition et de la consolidation des Etats-Unis comme puissance mondiale. Nous n'allons pas raconter les faits ici. Il suffit de voir la réalité de certains pays dans l'actualité où le dictateur ou le président en fonction agit comme s'il était l'ambassadeur des Etats-Unis, l'ambassadeur des Etats-Unis comme s'il était le vice-roi, et le ministre de l'Economie comme s'il était le percepteur d'impôts, alors que le commandant en chef des Forces armées arrache le scalp des Indiens vaincus. Il suffit de rappeler, par exemple, que l'actuel cycle tragique du Guatemala a commencé en 1954, lorsque les Etats-Unis ont armé et accompagné une invasion qui liquida à feu et à sang un gouvernement élu démocratiquement et qui avait eu l'idée subversive de mettre en marche la réforme agraire. Dans les années 70, pour écraser les paysans expropriés en lutte, les Etats-Unis convertirent le Guatemala en champ d'application des techniques de "guerre sale" qu'ils avaient expérimentées au Viet-Nam. Le Guatemala fut le premier pays latino-américain où l'on développa à grande échelle la technique des "disparitions".

De nos jours, on continue d'appliquer la méthode dans ce pays, ainsi qu'au Salvador et dans d'autres pays gouvernés par ceux qui séquestrent. En Argentine, la machine du pouvoir a dévoré au moins 20 000 victimes, tout en essayant d'effacer les traces. (3)

Douloureusement, depuis des années, la réalité démontre que les centres nord-américains d'entraînement pour les militaires latino-américains fabriquent des dictateurs en série. C'est là qu'ils ont appris à hacher la viande humaine et à gouverner par la trahison, les généraux qui exercent le pouvoir, directement ou avec un masque civil, dans la majorité de nos pays. Quelquefois, ces intermédiaires chancellent devant l'assaut de la colère du peuple.

La Commission des droits de l'homme des Nations Unies a déclaré que les forces armées et les groupes para-militaires du Salvador sont responsables de presque tous les assassinats politiques qui s'y sont produits en 1986 - 11 000 assassinats en marge des combats militaires - alors que quelques journalistes spécialisés citent un chiffre beaucoup plus élevé et signalent que les militaires salvadoriens tuent quarante civils pour chaque guérillero qu'ils abattent. Toutefois, c'est là un massacre inutile: la CIA a averti le président Reagan qu'il ne gagnera pas la guerre sans l'intervention directe et massive de troupes U.S. Jusqu'ici, l'envoi croissant d'armes et de "conseillers" a multiplié les morts, mais n'a pas multiplié la force de la dictature.

Il y a morts et morts

Du point de vue de la majorité des moyens de communication occidentaux, il y a dans le monde des morts de seconde catégorie. Ils sont victimes des programmes de l'impérialisme lorsque celui-ci serre la vis dans les pays de seconde catégorie. Cinquante crimes par jour au Salvador et au Guatemala appartiennent à l'"ordre naturel des choses", sont "normaux" et ils méritent rarement plus qu'une photographie macabre ou un article sur le pittoresque de l'horreur. Dans l'organisation inégale du monde, il y en a qui sont dignes de solidarité et d'autres tout au plus dignes de charité ou de pitié. Que serait-il arrivé à Andréi Sakharov s'il était né au Salvador? Lech Walesa serait-il célèbre s'il était un dirigeant ouvrier du Guatemala? Serait-il encore vivant? La dictature de Napoléon Duarte a annoncé à grand renfort de trompettes l'arrestation des militaires coupables du viol et de l'assassinat de quatre religieuses nord-américaines. Jamais Duarte n'annoncera la capture des militaires coupables des assassinats non moins horribles de milliers et de milliers de leurs compatriotes, de paysans castrés, décapités ou brûlés vifs. Le crime contre les religieuses nord-américaines fut une dangereuse erreur du régime: le massacre des Salvadoriens est une nécessité, un mérite.



LIECHTI JD OCT. 87

Le drame de la Pologne et l'invasion de l'Afghanistan

Drame du divorce entre la classe ouvrière et le pouvoir qui prétend la représenter, le drame de la Pologne a donné lieu, ces dernières années, au plus bruyant festival d'hypocrisie. Nous avons vu les geôliers, les bourreaux et les inquisiteurs de Turquie, de l'Uruguay ou du Guatemala verser des océans de larmes pour les travailleurs polonais grièvement blessés, comme si les ouvriers des chantiers navals de Gdansk éaient les alliés naturels des dictatures du "monde libre".

La dialectique du chantage mutuel règne sur la politique internationale. Attention à ne pas tomber dans le vieux piège. Dénoncer les responsables de la boucherie centre-américaine n'implique pas l'indifférence ou l'approbation du coup d'Etat en Pologne. Condamner l'invasion soviétique en Afghanistan, qui nie dans les faits le droit à l'autodétermination des peuples, pourtant proclamé, n'implique aucune forme de complicité avec la machinerie capitaliste du crime. Signaler que la peur des privilégiés est la cause principale de la folle course aux armements n'implique pas nier que la militarisation croissante du bloc socialiste n'est pas seulement le résultat d'une longue histoire de blocus et de menaces des puissances impérialistes. Nous savons très bien que les pays de l'Est ont utilisé et utilisent leur force militaire aux fins de défense et de solidarité internationale, mais nous connaissons aussi d'autres utilisations. En des occasions répétées et lamentables, cette force militaire a été utilisée pour prévenir ou châtier des "hétérodoxies" et des "déviations", pour imposer un modèle déterminé de socialisme, selon lequel la contradiction et le doute sont des risques d'hérésie et de trahison.

Une immense machinerie de manipulation prétend nous ramener aux temps de la guerre froide. La manoeuvre n'est pas innocente: on tente de réduire la révolution centre-américaine à un affrontement est-ouest, pour l'attribuer à une conspiration soviétique et dissimuler ses racines profondément nationales. Et on essaie, surtout, de cacher et d'absoudre les coupables de tout ce sang qui est versé. Saviez-vous qu'au Guatemala fonctionne un bureau qui s'occupe des droits de l'homme? Dans ce pays, transformé en abattoir par l'intervention étrangère, ce bureau s'occupe de la violation des droits de l'homme ... en Union soviétique.

"Somoza est un fils de pute, mais c'est notre fils" (Roosevelt)

Les alibis de l'incessante intervention impérialiste en Amérique centrale indignent le coeur, offensent l'intelligence.



„AMANECER"

Les Etats-Unis furent le premier pays auquel s'adressèrent les sandinistes pour demander une aide économique et militaire, après avoir renversé la dictature de Somoza. Ils y trouvèrent des portes fermées, des crédits liés et mutilés, des menaces: l'empire le plus puissant de l'histoire considère comme dangereux le Nicaragua, cette petite nation en ruines, dévastée par une longue dictature, un tremblement de terre et une guerre. On rapporte que Roosevelt a dit: "Somoza est un fils de pute, mais c'est notre fils." Lorsque le Nicaragua veut être le Nicaragua, et commence à se découvrir au cours de sa révolution, le président Reagan met la main au Colt 45.

Pour développer l'énergie hydraulique et géothermique, le Nicaragua aurait besoin de 800 millions de dollars. Cette aide lui permettrait d'aller de l'avant. Ce chiffre peut sembler énorme, mais c'est 845 fois moins que ce qu'ont dépensé les Etats-Unis pour éviter que le Viet-Nam ne soit le Viet-Nam, pendant la longue guerre du Sud-Est asiatique. Pour tuer les Vietnamiens, les Etats-Unis ont dépensé 676 milliards de dollars: en explosifs, ils ont dilapidé l'équivalent de 200 bombes d'Hiroshima.

Combien sont-ils en train de dépenser, et combien dépenseront-ils pour éviter que le Guatemala ne soit le Guatemala? Nous connaissons les prétextes. Qui croit honnêtement que les agents soviétiques soient les coupables de ce que les Salvadoriens aient le plus bas taux de consommation de calories en Amérique centrale? Sur dix enfants salvadoriens, huit sont sous-alimentés. La violence vient de cette violence-là. La démocratie, auparavant, c'était au Salvador le règne de quatorze familles. Aujourd'hui, c'est le règne de 244 familles et la farce électorale, sous l'état de siège, à laquelle personne ne croit. La violence vient de cette violence-là. Il y a trois ans, les forces armées du Salvador ont occupé la campagne. On a remis le 5 % de la terre aux coopératives paysannes, et on a appelé cela "réforme agraire". Avant la fin de 1980, les forces armées ont assassiné 200 dirigeants de ces coopératives. C'est de cette guerre que vient la guerre.

Eduardo Galeano

Tiré du Mensuel de sept.87, No 26
du Service de Presse et d'Information
du C.O.E.

(1) Ancien ministre du gouvernement de Salvador Allende (NdlR)

(2) Acquise de haute lutte en 1804 par les noirs conduits par Toussaint Louverture et Jean-Jacques Dessalines, qui battirent les armées envoyées par Napoléon (NdlR)

(3) Durant le conflit des Malouines, les Anglais sont tombés par hasard sur un "cimetière de disparus": des cadavres en nombre indéterminé jonchaient le fond de la mer, les pieds pris dans des blocs de béton.... (NdlR)

RENCONTRE DES ANIMATEURS DES 14 - 15 NOVEMBRE 1987

Thème : A U T O P R O M O T I O N   E T   V O L O N T A R I A T

Il est fini le temps où on était sûr que le tiers monde ne devrait son développement qu'aux apports venus de l'extérieur. Il devient de plus en plus évident que rien ne peut se passer en profondeur qui ne vienne de l'intérieur des populations concernées. Et souvent on a pu constater que les forces importées - en matériel mais aussi en personnes - pouvaient retarder ce mouvement sinon l'empêcher.

Ceci-dit, FSF continue à préparer et à envoyer ces gens venus de l'extérieur que sont les volontaires...

Alors, contradiction ? Voilà la question que nous voulons travailler ensemble.

Intervenant :

Bernard Lecomte est ingénieur-conseil et met ses compétences au service de différentes institutions, la CEE notamment. Il a, en Afrique de l'Ouest, une longue expérience de terrain. Notamment en tant qu'animateur de cette importante association appelée "6S". Il peut être bon de savoir également qu'il a collaboré avec l'Institut Universitaire d'Etudes du Développement à Genève. Actuellement il est en Italie pour animer une session sur ce même thème.

Il y a un certain temps que l'équipe exécutive de FSF cherchait une occasion de travailler avec Bernard Lecomte, mais les dates ne s'accordaient pas. Elle se réjouit que cela soit possible cette fois et souhaite que le plus grand nombre possible de membres des centres régionaux - et pas seulement un ou deux délégués - puisse bénéficier des compétences de l'intervenant.

mariages

Le 3 septembre, Denise MONNET et Rafic SAADE
Leur adresse : Sous-Ville, 1914 ISERABLES.

Le 24 octobre, Ottilia EGGER et Gebhard GRAF
Leur adresse : Birkenstrasse 26, 9240 UZWIL

naissances

* Valentin, Beasnaël, le 18 septembre, au foyer de Marie-Antoinette et Noël NDJEKERY-DUTOIT, ch. d'Eysins 16, 1260 NYON

* Léa, le 27 septembre, au foyer de Anne-Michèle et Michel STERN-FONTANA, ch. des Sports 75, 1203 GENEVE

FORMATION A LA CONDUITE DE REUNIONS



S'adresse à toute personne qui anime ou participe à des groupes de de travail, colloques, comités, commissions, etc.

Objectif : Améliorer son efficacité et mieux comprendre le fonctionnement d'un groupe ayant un objectif à atteindre.

La place de l'animateur, son rôle; la participation, l'écoute, les synthèses, la prise de décision, l'origine et les conséquences des prises de position des uns et des autres...

Quelle pédagogie développons nous ?

Déroulement : Les analyses faites après chaque exercice permettent à l'animateur et aux participants de faire le point sur le déroule- et sur leur comportement.

Le programme du stage est établi avec les participants, à partir de leurs demandes.

Lieu : Longirod (jura vaudois)

Prix : entre 100.- et 160.- selon moyens

n. max. : 12 personnes

Animation : Gilbert Zbären

Dates : 11 soir, 12 et 13 décembre 1987
18 soir, 19 et 20 mars 1988
10 soir, 11 et 12 juin 1988

*****

VIOLENCE - CONFLIT ...

S'adresse à toute personne qui souhaite faire un bout d'avance, partager, réfléchir,...
sur sa manière de réagir face à la violence, à sa violence, aux conflits relationnels, intérieurs,...

Quels moyens ai-je de favoriser la relation au travers des conflits que je rencontre, sans ravaler, sans garder tout sur l'estomac.

Déroulement : Démarches proposées par les animateurs et travail à partir des demandes des participants. Utilisation de supports tels que : jeux de rôles, simulation, moyens non-verbaux, moments pour faire le point et apports théoriques selon le déroulement de la démarche.

Lieu : Longirod (jura vaudois)
n. max : 12 participants

Prix : entre 80.- et 160.- selon moyens

Animation : Linda Giacometti (CMLK) et Gilbert Zbären (GVOM)

Dates : 22 soir, 23 et 24 janvier 1988

*****

Inscription pour ces sessions : GVOM, G.Zbären 1033 Cheseaux

festival de films du tiers-monde

PROCHAIN FESTIVAL DU 11 AU 20 JANVIER 1988 A FRIBOURG
PUIS DU 25 AU 31 JANVIER A LAUSANNE ET GENEVE

ASSOCIATION ROMANDE DE SOUTIEN AU FESTIVAL DE FILMS DU TIERS-MONDE

Les associations d'entraide au tiers-monde, dont **GVOM** et **Frères sans Frontières**, organiseront pour la quatrième fois le Festival de Films du Tiers-monde. Afin de donner une structure juridique et s'assurer de l'intérêt du public, le comité de patronage a décidé de créer une association dont l'assemblée générale constitutive a eu lieu à Fribourg le 28 septembre dernier.

L'association étant créée, il nous faut trouver des membres afin de la crédibiliser. Les fidèles abonnés d'Interrogation peuvent s'inscrire à l'aide du bulletin ci-dessous:

A retourner à : FESTIVAL DE FILMS DU TIERS-MONDE, Industrie 8, 1700 Fribourg

NOM : **PRENOM :**

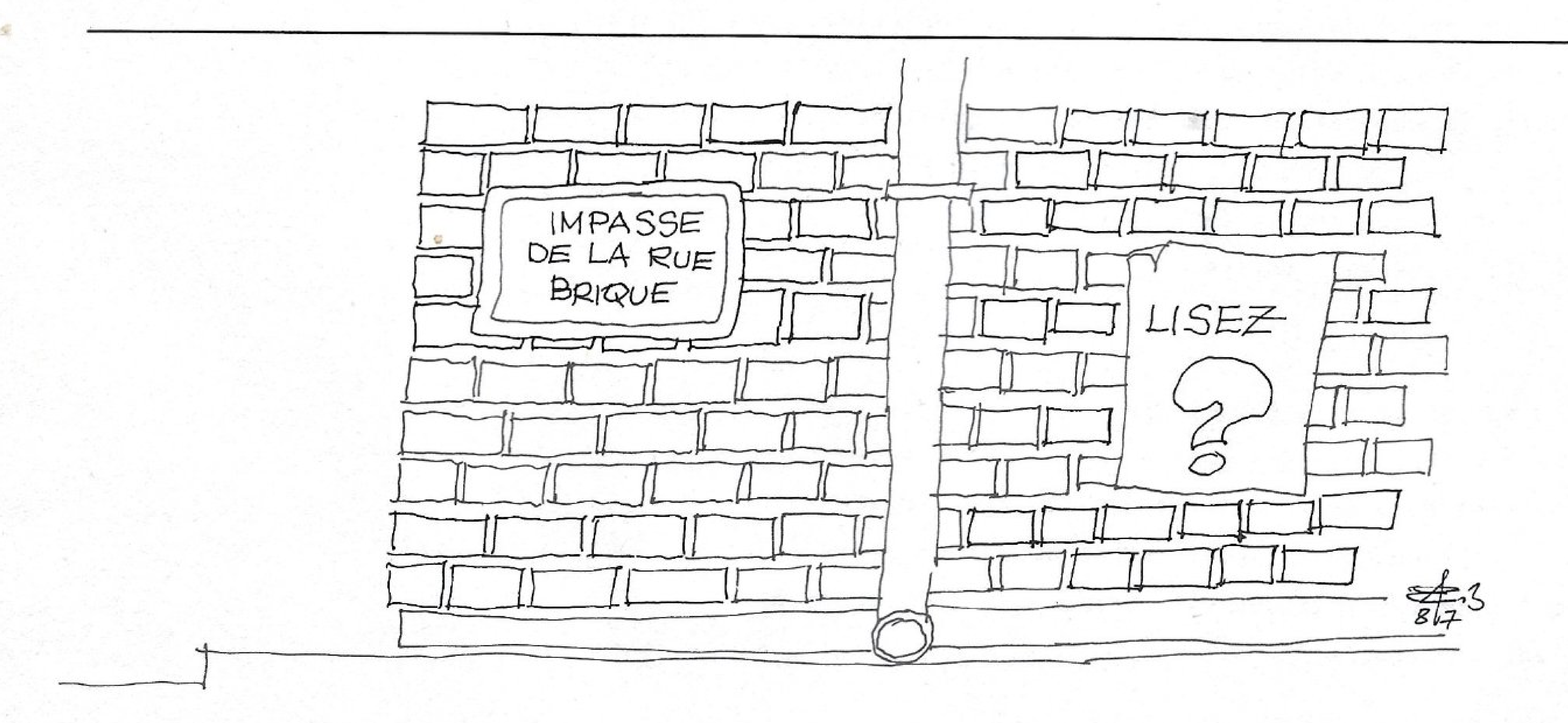
ADRESSE :

NPA : **VILLE :**

Je suis intéressé à devenir membre de l'Association Romande de Soutien au Festival de Films du Tiers-monde et je vous demande de me faire parvenir les statuts de votre association ainsi qu'un bulletin de versement.

Je serais prêt à collaborer dans la mesure de mes moyens, veuillez me contacter.

DATE : **SIGNATURE :**



HAÏTI

experts,..., connaissant bien ce pays et désireux de lui témoigner une solidarité active. En relation étroite avec divers partenaires haitiens, le Collectif est un lieu d'échanges d'informations et de réflexions sur Haïti, ainsi qu'un groupe de pression à divers niveaux pour développer la solidarité avec les luttes du peuple haitien. Au moment où la parole du peuple haïtien risque d'être une fois de plus étouffée, au moment où les atteintes aux droits de l'homme se multiplient, au moment où l'économie paysanne haitienne est écrasée, le Collectif Haïti vous demande d'affirmer votre solidarité en signant le texte ci-dessous.

(France)

Vingt mois dèjà!
Vingt mois qu'ils l'ont chassé,sans violence
mais avec la détermination nourrie du marronnage
et le souffle retenu,accumulés sous les sévices et extorsions.
Et ce furent la liesse,le drapeau de la première république noire recousu,
La parole retrouvée.

Dans les sections rurales,les quartiers des villes,
ils s'organisèrent pour gérer ensemble la nouvelle Haïti,
laissant aux notables port-au-princiens le soin de les représenter
et de négocier avec l'étranger et ses bailleurs de fonds.
Les uns créaient la démocratie à la base,les autres se retrouvaient
chaque jour moins nombreux à bricoler un Etat ultra-libéral et coercitif.
La pâte pétrie par les premiers gonflait.
Les élections locales devaient en révéler la force,en préciser les contours.
Chacun se sentait solidaire de son peuple forgeant sa démocratie.

Seules la violence et la terreur pouvaient stopper cette lame de fond.
Et ce furent les tentatives de baillonner syndicats et organisations paysannes,
de limiter le champ d'action du Conseil Electoral Provisoire.
Puis vinrent les morts,les fusillades,les enlèvements,les menaces,
les attentats et le massacre: Jean Rabel.
Enfin la suppression des élections locales du mois d'août au prétexte
que le peuple,troublé par la violence,n'était pas mûr pour
désigner ses proches représentants.
L'affaire était bouclée.

La marche vers le pouvoir personnel d'un Président mal élu est engagée
tandis que seuls les candidats tolérés par les macoutes peuvent faire campagne.
Nous ne pouvons nous taire devant cette supercherie.
Exigeons du Conseil National de Gouvernement Provisoire
qu'enfin les Haitïens puissent construire librement
leur démocratie.



Stephan Rempe, menuisier, nous décrit son travail concret. Ce volontaire FSF, a quitté la Suisse en octobre 1986. Durant cette année passée dans les communautés de la paroisse St-Augustin, il nous dit tout simplement, avec son bon sens de travailleur manuel, ce qu'il ressent et vit. Dans d'autres lettres, il nous dit qu'il est un homme heureux, alliant travail sérieux et bonne humeur ! Voilà qui est réconfortant.

Stephan Rempe, mission St-Augustin, M'Baiki RCA BP 19.

M'Baiki, le 19.8.87

Bonjour à tous,

Je profite d'un peu de calme durant ces vacances pour vous exposer le travail qui a été effectué depuis le début de l'année. Mon travail ici est composé de trois parties :

- animation rurale dans les villages se rattachant à la mission St-Augustin.
- construction d'églises dans les villages de brousse et entretien des locaux de la mission
- formation à la menuiserie d'un jeune centrafricain.

ANIMATION RURALE : mon travail dans ce domaine ne se situe pas dans tous les villages rattachés à la mission, car il existe en Centrafrique un mouvement d'état qui s'appelle le développement communautaire, qui a pris en charge certains de ces villages. Il me reste donc cinq villages. Ce qui peut paraître peu, mais qui est suffisant pour tenter de faire du bon travail. Jusqu'à maintenant, dans quatre de ces villages, nous avons continué les groupes de menuiserie commencés par mes prédécesseurs. Dans chacun de ces groupes, je passe 3 à 4 jours par mois, de session de formations. Le but fixé dans ce domaine pour l'année à venir, c'est de faire en sorte que les groupes ne travaillent pas seulement quand je suis dans le village, mais régulièrement. Et deuxième chose, plus difficile à réaliser, c'est que chaque groupe trouve le moyen de se réapprovisionner en bois sans mon aide. Là, le problème reste ardu en raison du coût élevé du transport.

Le deuxième travail, c'est la mise en place de pharmacie familiale. Pour cela nous demandons tout d'abord la construction de latrines dans chaque famille ou par groupe de maisons, et l'aménagement des sources.

Dans le village de M'Bekaté à environ 45 km de M'Baiki, nous avons désigné l'emplacement des cabinets par groupe de 4 ou 5 maisons, afin que les familles se mettent ensemble pour creuser. Car ici le village est construit sur la roche ce qui rend ce travail difficile. La construction est très simple, c'est un trou de 3 à 4 m. de profond, de 1 m de diamètre ou plus, recouvert de rondins, puis de terre avec un trou au milieu; le tout entouré d'une palissade de branches de palmier. Pour désinfecter, on demande de verser un peu de pétrole 1 fois par semaine dans le trou.

L'aménagement de source est plus complexe. Il faut tout d'abord que les gens comprennent bien le pourquoi de ce travail, ensuite qu'il y ait une motivation d'oeuvrer à quelque chose qui ne rapporte rien directement.

Nous avons fait la première source à Kenengué, 55 km de M'Baiki, la seule jusqu'à maintenant. Ce village a deux sources importantes à env. 10 min. de marche. Une source à aménager représente 1 à 2 jours de travail pour 20 ou 30 personnes. Car cela demande de transporter beaucoup de pierres. Il faut tout d'abord monter un double mur en pierre et les rendre étanches en remplissant entre deux d'argile, afin de former un bassin. Au milieu du mur, à 30 cm du sol. nous plaçons un tuyau traversant de part en part. Ensuite le bassin est rempli de cailloux, puis quant tout est recouvert, nous couvrons d'une couche d'argile. L'eau s'infiltre donc au travers des pierre et s'écoule par le tuyau.

Malheureusement nous nous sommes retrouvés que 4 ou 5 personnes et cela nous a pris 3 jours. Donc peu d'intérêt de la part de la population ou peut-être, manque d'information du groupe des animateurs du village.

Comme vous le constatez, cela ne va pas sans problèmes. De plus, l'eau ne se dompte pas facilement. Si elle découvre un meilleur passage pour se faufiler, fini le tuyau, elle passe à coté du mur ou quelques mètres plus bas, la voilà qui sort de terre !!
Ou encore, comme c'est arrivé à notre source, 3 semaines plus tard elle filtrait au travers du mur... C'est donc à recommencer...

Le troisième point, c'est la construction de l'école de Bokoma. Elle existe actuellement, mais simplement faite d'un toit de tuiles de bambou, avec tables et bancs fait de rondins ou de branches reliées. Du temps de Gérard, ex-volontaire, une demande du comité des parents d'élèves et des maîtres, pour faire construction en dur, avait été acceptée par la population. Il y a 5 mois, nous avons commencé les fondations, mais déjà il y avait peu de monde au travail, 7 à 8 personnes pour 800 habitants, c'est peu...

Samedi saint, à la demande du président des parents d'élèves, une réunion extraordinaire du village fut organisée par le maire de la commune. Soeur Alice et moi étions présents, et au fur et à mesure que les orateurs [différents représentants des diverses Eglises directeur des écoles, etc...] se succédaient, nous avons remarqué que l'unanimité pour la construction de l'école n'était pas acquise loin s'en faut. Et comme conclusion du débat, une majorité de l'assemblée voulait que je construise le bâtiment d'abord et qu'ensuite seulement l'on rembourserait au fur et à mesure que l'argent serait récolté.

J'ai dû répondre pour commencer que je n'étais pas une entreprise de construction, mais que j'étais là pour travailler avec eux, pour conseiller, aider au transport de certaines marchandises, (tôles, bois, ciment, outils...). Je leur conseillais tout d'abord de constituer un comité de construction qui s'occuperait de réunir les fonds nécessaires et suivre le travail effectué par des maçons du village. Les habitants auraient à chercher et transporter les pierres pour les fondations et les piliers. Là dessus, tous semblaient plus ou moins d'accord.

Mais la fois suivante, rien n'avait changé, et toujours personne pour le travail. Je leur ai dit qu'il fallait qu'ils se mettent d'accord entre eux et que l'on verrait la suite après. Il me

semble aussi qu'il y ait quelques tensions entre différents personnes influentes au sein du village, mais là, dans ma position, je suis quelque peu impuissant. Il est clair que Soeur Alice ou moi pourrions réunir des fonds pour cette construction, ce qui simplifierait bien les choses. Mais notre but est de vouloir que les gens soient concernés un maximum pour cette école. Et pour arriver à cela, je pense que le meilleur moyen c'est qu'ils participent financièrement, ou en travail. En dernier lieu, une fois ces conditions remplies, nous apporterons une aide, qui sera certainement indispensable en voyant les moyens de la population.

TRAVAIL DE LA MISSION   C'est la construction d'église dans les diverses communautés rattachées à St-Augustin. Pour certains ce secteur de mon travail peut paraître superflu, si l'on pense aux besoins de la population. Mais je pense que c'est préparer l'Eglise de demain, pour les futurs prêtres du pays.

Actuellement, quatre de ces églises ont déjà un toit en tôle qui repose sur des piliers en bois, qui sont mis à rude épreuve par les termites. Le travail consiste donc à monter les murs en pierre liées avec du poto poto (terre rouge) et les joints extérieurs avec du ciment, à la façon des anciennes fermes de chez nous; puis poser le toit sur ces derniers pour remplacer les piliers. Nous le faisons actuellement à N'dolobo, Bokomo et M'Békaté.
A Bolembo, 65 km de M'Baïki, les cailloux étant plus rares, il a été décidé de construire en briques cuites. C'est de la terre argileuse que l'on trouve beaucoup ici, pressée à l'aide d'une machine prêtée par la mission, puis cuites pour les rendre solides. A Bobua, ce sera également cette technique qui sera utilisée, mais là, rien n'est encore construit, si ce n'est les fondations qui sont en passe d'être achevées.

Pour effectuer ces travaux, nous prenons un maçon du village, ou parfois c'est un catéchiste avec un aide pour tailler les pierres ou préparer le poto poto, qui sont rémunérés par la communauté, au nombre de pierres posées.

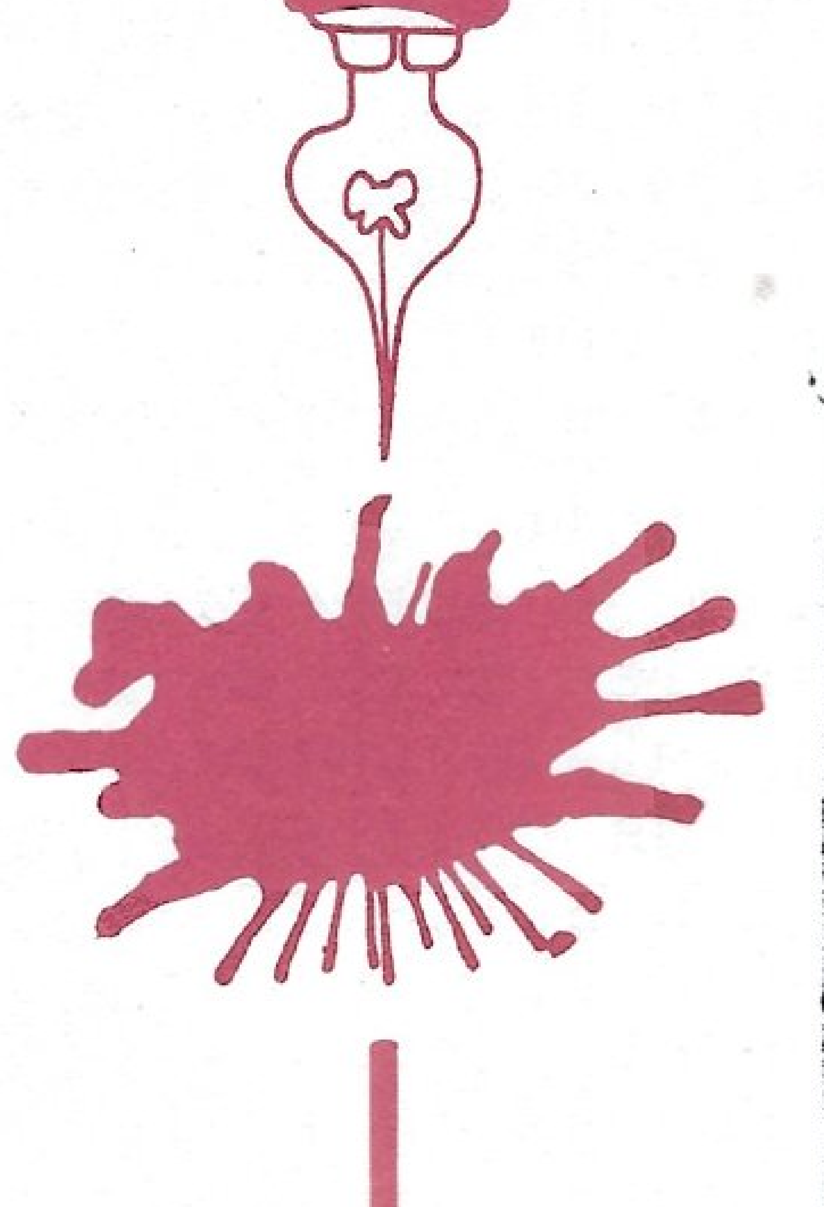
A l'atelier de la mission, avec Jean Bosco que je forme à la menuiserie, nous avons fabriqué, mis à part des bancs d'église, des portes pour les locaux de paroisse et le bureau de Paul, le catéchiste à plein temps de la mission, des tabernacles pour les nouvelles églises et un lit pour varier la formation.

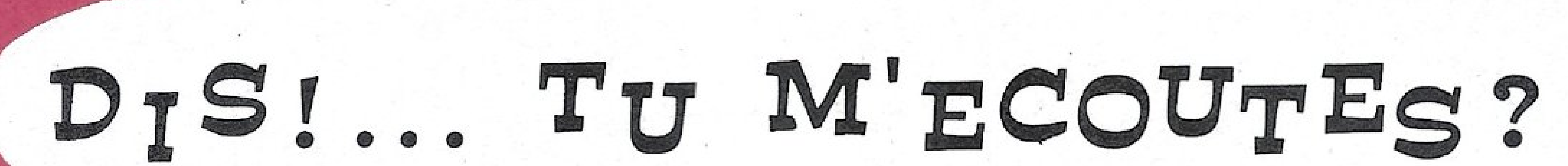
Actuellement, le travail dans les villages de brousse est arrêté à causes des vacances, et comme nous sommes à la période du ramassage des chenilles, les villages sont désertés par leurs habitants qui partent en forêt pendant plus d'un mois. Ce temps de répit me permet de donner une formation de menuiserie au stage des catéchistes qui a lieu chaque année du début août à mi-septembre, à la mission Jeanne d'Arc, à 4 km de chez nous.

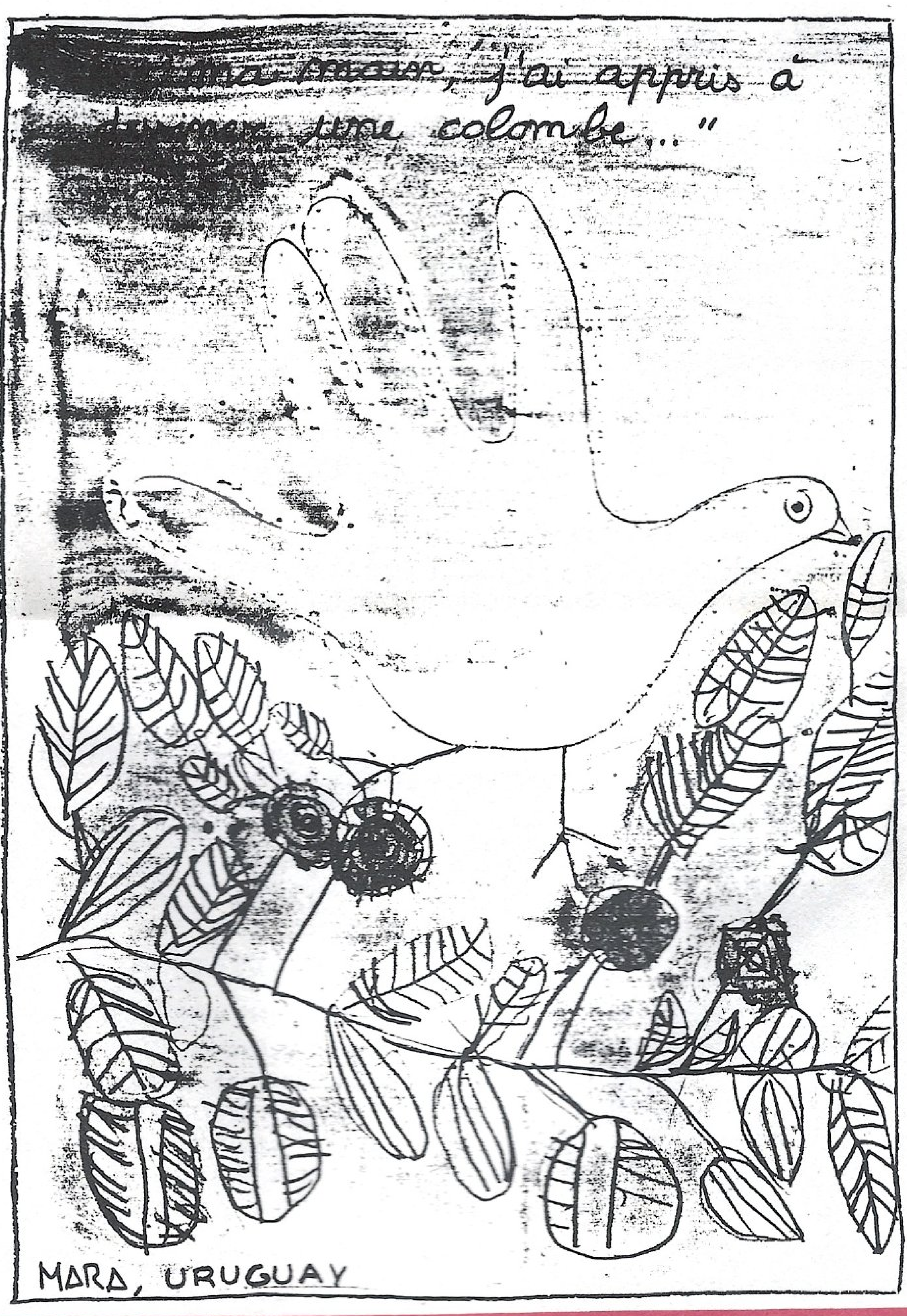
Voilà en plus détaillé ce que je vis ici et ce que je fais.
J'espère avoir été assez clair dans mes explications, car ce n'est pas toujours facile de retranscrire tout ce que l'on vit, ce que l'on ressent,sur du papier.

Encore merci à vous tous qui pensez et priez pour nous.

Stéphan







REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 2262
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
RUE DU DR TIECHE 22
CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-20968

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161, 1004 Lausanne

J.A. 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE